

# COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 16 & 23 août 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO  
VOUS CONSEILLE

LES FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

J'ai bien aimé

## 120 BATTEMENTS PAR MINUTE

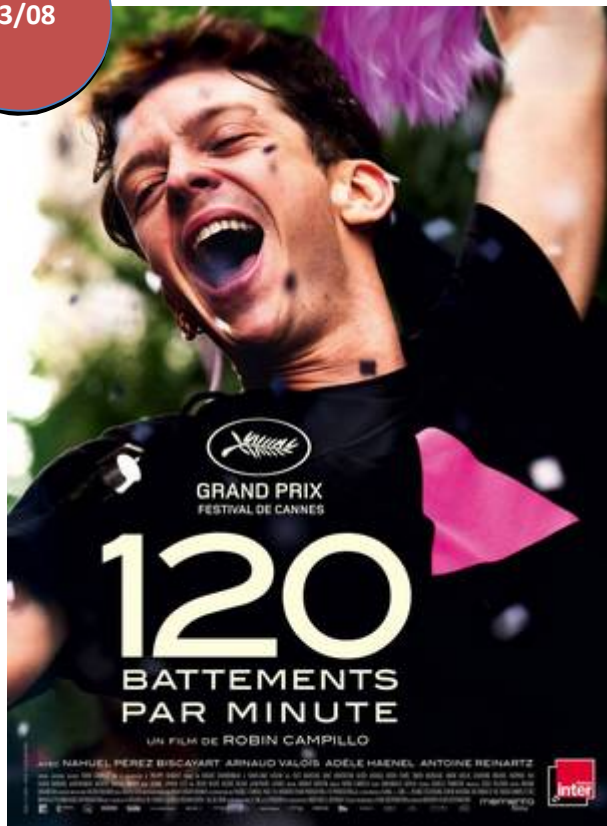
De Robin Campillo.

Avec Nahuel Perez Biscayart,

Arnaud Valois, Adèle Haenel

France, 2017. 2h22. Prix du jury, Cannes 2017

Sortie  
23/08



Lors du Festival de Cannes 2016, l'ensemble de la critique s'était enflammée pour le film allemand *Toni Erdmann* et avait mal vécu qu'il reparte bredouille (À juste titre, nous permettrons-nous d'ajouter...)

Cette année, c'est un film français, *120 battements par minute*, qui, à Cannes, a été la coqueluche de la critique. Un engouement beaucoup plus mérité, même si ce film - une fois de plus trop long - est loin d'être parfait. Et in fine, une récompense prestigieuse : le Grand Prix du Jury.

On ne manquera pas de rappeler que *120 battements par minute* est le troisième long-métrage réalisé par Robin Campillo après *Les revenants* et *Eastern Boys* et que celui-ci a par ailleurs beaucoup travaillé comme scénariste et monteur pour Laurent Cantet.

C'est en 1981 qu'un premier cas de sida a été signalé dans notre pays. Huit ans plus tard, Act-Up Paris, association militante de lutte contre le sida, voyait le jour, sur le modèle de l'association américaine Act-Up, fondée deux ans plus tôt.

Ce sont les débuts de cette association que Robin Campillo entreprend de relater dans *120 battements par minute*, au travers d'une reconstitution minutieuse de ses assemblées générales et de ses actions militantes (qui pouvaient se dérouler aussi bien dans les lycées que dans la rue, ou dans les sièges sociaux des laboratoires pharmaceutiques...)

Après une première partie au caractère quasiment documentaire et presque toujours passionnante (Robin Campillo sait de quoi il parle : il a été membre de cette association dès 1992 et son scénariste Philippe Mangeot en a été le président pendant deux ans) le film s'attache de plus en plus à la relation amoureuse qui s'établit entre Nathan, « séro-nég », et Sean, un militant très actif, mais gagné de plus en plus par la maladie.

Cette deuxième partie n'arrive pas trop à choisir entre pur mélo et froide description, mais elle est rehaussée par les prestations de Nahuel Perez Biscayart et Arnaud Valois, les comédiens qui interprètent les difficiles rôles de Sean et de Nathan.

À l'œil Cannes, c'est indéniable, Robin Campillo a marqué les esprits avec ce film consacré aux premiers moments d'Act-Up Paris. Et la réaction sera probablement identique dans les salles. Un film en quelque sorte dédié à toutes celles et tous ceux qui sont morts du sida, mais aussi à celles et ceux qui ont survécu et qui continuent de se battre contre la maladie.

Critique complète [ICI](#)

**Je n'ai pas du tout aimé**

### UNE VIE VIOLENTE

de Thierry de Peretti. Avec Jean Michelangeli, Henry-Noël Tabary, Cédric Appietto  
France, 2011. 1h53  
Sélection Semaine de la Critique, Cannes 2017

Sortie  
09/08



Une question que j'aimerais poser à Thierry de Peretti, le réalisateur de *Une vie violente* : comment a-t-il réussi à faire un film aussi mortellement ennuyeux sur un sujet a priori passionnant : les rapports violents entre factions nationalistes rivales et le Milieu dans la Corse de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> ? J'ai bien quelques propositions à faire : il a voulu faire un film qui soit le plus authentique possible, presque documentaire ; il a déstructuré son récit au maximum ; il a bâti un casting composé de comédiens locaux, professionnels ou amateurs, capables de parler le français avec un véritable accent corse et de s'exprimer en corse de temps en temps ; il a choisi de pratiquer surtout le plan-séquence. Vous allez me dire : "*C'est très bien cela ! Rien que de très bons choix*" et je vais être d'accord avec vous (sauf, en ce

qui concerne la déstructuration du récit, très à la mode en ce moment, mais qu'on a le droit de trouver très irritante !) Sauf que le résultat n'est pas du tout à la hauteur des espérances : c'est bavard, la plupart des personnages ne sont qu'esquissés, on les confond très vite ; on ne comprend rien aux tenants et aboutissants de l'histoire, on voit des hommes tuer à bout portant d'autres hommes sans qu'on sache qui est qui, sans qu'on ait la moindre idée des motivations des tueurs, etc.

Un film reste donc à faire, si possible par un réalisateur plus "terre à terre" que Thierry de Peretti : un film qui nous montre la genèse du nationalisme corse et comment, à partir de causes parfois très justes, de jeunes hommes se sont laissés entraîner dans des dérives sans issue proches du grand banditisme ; peut-être aussi un film qui fasse le rapprochement entre ces jeunes et ceux qui, actuellement, se jettent dans les bras du djihadisme...